



CÉDRIC DENTANT
PRÉFACE DE SYLVAIN PRUDHOMME

BOTANIQUE DES CIMES



LA VIE PRODIGIEUSE
DES PLANTES DE L'EXTRÊME

ARTHAUD

Botanique des cimes

Dessins botaniques : Cédric Dentant
Conception et réalisation graphique :
Karin Doering-Froger

Photogravure : Les Caméléons
Fabrication : Chloé Brossard et Alice Bonnot

© Flammarion, Paris, 2023
82, rue Saint-Lazare CS 10124
75009 Paris.

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0802-8483-9
N° d'édition : L.01EBNN000772.N001/447937-0

Cédric Dentant

Préface de Sylvain Prudhomme

Botanique des cimes

ARTHAUD

Sommaire

PRÉFACE	9
PRÉAMBULE : Éloge du regard	15
I. DE L'USAGE DU MONDE (VÉGÉTAL)	21
Le génépi noir, <i>Artemisia genipi</i> • La plante du chaud	23
La myrtille, <i>Vaccinium myrtillus</i> • Délicieuse menteuse	27
II. NOMMER – OU APPRENDRE À LIER	31
La fétuque de Haller, <i>Festuca halleri</i> • Nommer pour connaître	33
L'edelweiss, <i>Leontopodium nivale</i> subsp. <i>alpinum</i> • Du mythe à la réalité	37
La campanule de Scheuchzer, <i>Campanula scheuchzeri</i> • La cloche du déluge	41
La drave fausse-androsace, <i>Draba aretioides</i> • Il était une fois en Amérique...	45
L'androsace de Saussure, <i>Androsace saussurei</i> • Les lauriers de l'androsace	49
III. LES BÂTISSEUSES DE MONDES	53
Le qachu paco, <i>Distichia muscoides</i> • Service compris	55

BOTANIQUE DES CIMES

La soldanelle des Alpes, <i>Soldanella alpina</i> • Pousser sous la neige	59
Le silène acaule, <i>Silene acaulis</i> subsp. <i>bryoides</i> • L'auberge végétale	63
L'arbre de papier, <i>Polylepis</i> • La (haute) ligne des arbres	67
L'élyne queue-de-souris, <i>Carex myosuroides</i> • L'herbe des mammouths	71
 IV. LES EXTRATERRESTRES	 75
La saxifrage paniculée, <i>Saxifraga paniculata</i> • Smart-plante vs Smartphone	77
La llareta, <i>Azorella compacta</i> • D'un bûcher à l'autre	81
Les séneçons géants, <i>Dendrosenecio</i> • Des éléphants verts	85
La renoncule des glaciers, <i>Ranunculus glacialis</i> • La belle et la pente	89
L'agrostide alpine, <i>Agrostis alpina</i> • Mieux que les oranges !	93
Le saule herbacé, <i>Salix herbacea</i> • Une forêt miniature	97
La saxifrage à feuilles opposées, <i>Saxifraga oppositifolia</i> • Objectif Mars	101
 V. SUR LA PELOUSE DE DARWIN	 105
La bérardie laineuse, <i>Berardia lanuginosa</i> • Une vieille dame à tête d'artichaut	107
Le pâturin des Alpes, <i>Poa alpina</i> • Les dinosaures ne mangeaient pas (vraiment) d'herbe	111
La primevère du Valgaudemar, <i>Primula vallis-gaudemarica</i> • Le fantôme fleurit rose	115
Le chou de l'Everest, <i>Braya everestiana</i> • Une soupe de yéti	119
 VI. RENCONTRES	 123
La saussurée cotonneuse, <i>Saussurea gnaphalodes</i> • Une étrange fleur tombale	125
Le séneçon des Andes, <i>Culcitium canescens</i> • Le pénitent du soleil	129
Le brachypode penné, <i>Brachypodium pinnatum</i> • Tresser la pluie	133

SOMMAIRE

La braya de Cachi, <i>Aschersoniodoxa cachensis</i> • Si loin, si proche	137
L'androsace du Khumbu, <i>Androsace khumbuensis</i> • Le foin le mieux protégé du monde	141
La reine des Andes, <i>Puya raimondii</i> • La salade géante	145
Le roi des Alpes, <i>Eritrichium nanum</i> • Un peu plus près des étoiles...	149
INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES	153
Notes	155

Préface

J'ai rencontré Cédric Dentant sur les rives du lac du Lauvitel, au cœur du parc des Écrins. Nous avons passé là un week-end ensemble, avec d'autres scientifiques comme lui réunis à proximité de la réserve intégrale du Lauvitel – 700 hectares de fond de vallée tout entiers interdits depuis près de trente ans à l'homme, à des fins de réensauvagement et d'expérimentation scientifique. Je l'avais croisé à ce moment mais je ne l'ai vraiment rencontré que quelques semaines plus tard, en recevant un mail dans lequel il m'adressait un reproche plein d'humour. Il y disait avoir apprécié un de mes romans, mais s'étonnait qu'un des personnages y cherche longuement le « point de plus grand vide » de la France au milieu de zones peuplées de forêts, de marais et de prairies. Je ne m'en étais même pas rendu compte : j'appelais vide (comme nous le faisons chaque fois que nous parlons par exemple de la « diagonale du vide » chère aux géographes) un espace qui était simplement dépeuplé d'humains ; je confondais absence de vie humaine et absence de vie tout court ; je niais sans même m'en apercevoir la profusion des plantes, des arbres, des mousses et toute une vie que mes yeux, par déformation anthropocentriste, tenaient pour secondaire. « Mon bouquin parle justement de ça, continuait-il avec un sourire : des plantes qui ne poussent que dans des lieux vides d'humains. »

J'ai plongé dans sa *Botanique des cimes* et suis entré dans un monde inconnu, monde du peu, du rare – plantes rencontrées aux quatre coins du monde, des pentes du Mont-Blanc à celles des Andes et du Kilimandjaro, fantastiquement diverses de forme et de taille, mais toutes liées par ce trait commun : pousser très haut ; ne se rencontrer jamais qu'en très haute altitude, au-delà de ce que les botanistes appellent d'un beau nom – ce n'est pas le moindre des cadeaux de ce livre que de me l'avoir appris –, la « ligne des arbres ». Monde de neiges et de glaciers, de séracs et de gouffres, seulement peuplé d'êtres tantôt voués à une vie brève, tantôt vieux de plusieurs millénaires, certains minuscules, d'autres colossaux, aux confins du ciel. J'ai appris l'existence de végétaux dont je ne savais rien, la reine des Andes à floraison unique, la saxifrage à feuilles opposées, détentrice du record absolu d'altitude dans les Alpes, capable de survivre même plongée dans de l'azote liquide à -196°C .

J'ai tenté de me représenter la vie de ces êtres là-haut sur les cimes, dans le froid et le vent, parmi les nuages et la brûlure du soleil les jours de beau temps. Leur existence âpre, solitaire, têtue. J'ai aimé que pour mieux nous dessiller le regard cette *Botanique des cimes* elle-même écarquille les pupilles, varie les approches, vagabonde, buissonne, digresse, ne cesse de nous étonner de la variété des savoirs auxquels elle emprunte. J'ai aimé que, née comme les plantes des cimes au grand air, elle aussi foisonne, s'égaille, fasse son miel des anecdotes surgies en chemin, bondisse dans l'espace et le temps, saute par-dessus les siècles et les sommets, vole d'un continent aux autres avec la même liberté que le Peer Gynt d'Henrik Ibsen, à la crête des montagnes enneigées, mêle dragons de légende et souvenirs d'enfance des *Cités d'or*, récits d'ascensions alpestres et visions des Indiens au sommet de l'Aconcagua.

Savais-je seulement qu'un traité de botanique pouvait ressembler à cela ? Ici on grimpe au Mont-Blanc pour rendre son androsace à Saussure. On broute

PRÉFACE

avec les lamas le *qachu paco* des tourbières andines. On frôle la chute fatale en se hissant jusqu'au glacier Carré de la Meije. On retrouve dans les excréments pétrifiés de titanosaures éteints depuis des dizaines de millions d'années le nom des graminées que leurs longs cous engloutissaient alors. On se met en quête d'un chou de l'Everest que nul n'a plus observé depuis des décennies. On s'émeut des mots d'un veuf au sortir d'une conférence : « Ma femme aurait adoré vous entendre. Elle était une fleur. Mon *Herald of Heaven*. »

Ici surtout on s'attache. Comme dans *Le Parti pris des choses* de Ponge, on découvre à chaque plante un secret, recette bien à elle, stratégie unique de survie en milieu hostile. On découvre la soldanelle capable de commencer à pousser sous la neige, puis de la faire fondre comme un radiateur. Le silène acaule pareil à un énorme coussin d'un mètre d'épaisseur, sous lequel d'autres plantes s'arrangent pour se nicher. La saxifrage douée de propriétés miraculeusement détoxifiantes. Les élynes queue-de-souris aussi anciennes que les mammoths. On se prend d'émerveillement pour la bérardie laineuse, contemporaine de la formation des Alpes, seule et unique survivante d'une lignée séparée des autres il y a vingt-cinq millions d'années. On revit la trouvaille de l'androsace du Khumbu, décrite et nommée par l'auteur à partir d'échantillons oubliés dans les sous-sols antiatomiques de l'Herbarium de Genève, soixante-cinq ans après leur collecte à plus de 6 000 mètres sur les pentes de l'Everest. Un instant, on se croit prêt à donner toute la flore des Alpes pour la contemplation d'un séneçon géant, colossal pied d'éléphant endémique des versants du Kilimandjaro. Et puis voilà qu'on apprend l'existence des llaretas andines et qu'on devient fou de ces énormes amas de mousses bosselées, patates de corail végétal vieilles parfois de trois mille ans, si chargées de résine que les hommes les scalpent pour en faire du feu. Voilà enfin qu'on découvre, bouleversé – et il

BOTANIQUE DES CIMES

me semble juste qu'ils referment ce texte, tant ils racontent à eux seuls ce livre, sa poésie, son calme, son profond appétit du monde –, les derniers mots écrits avant de mourir par un alpiniste inconnu, retrouvé mort voilà des décennies près d'un pied de saussurée cotonneuse, son carnet en poche, à 6 400 mètres d'altitude, au Tibet, parmi les neiges éternelles : « Encore une fois, une journée magnifique. »


Sylvain Prudhomme

PRÉAMBULE

Éloge du regard

La première description de la biodiversité des hautes altitudes investiguait les espèces du genre *Draconum*. Autrement dit : les dragons. Répertoriées avec rigueur et minutie par un célèbre médecin zurichois, Johann Jakob Scheuchzer, ces créatures s'avéraient porteuses d'innombrables et remarquables variations : certaines, dépourvues de membres locomoteurs, rampaient ; d'autres, munies d'ailes, volaient ; beaucoup sifflaient, déployant une langue bifide ou trifide ; certaines se dressaient sur leurs deux pattes postérieures, d'autres restaient sises sur leurs quatre membres ; enfin, point névralgique dans la distinction des espèces, certaines arboraient une crête sur le sommet du crâne, d'autres non. Bref, une opulente diversité habitait alors les zones inaccessibles du monde, où, suivant une logique que l'on peut entendre, peu souhaitaient s'aventurer.

Aujourd'hui, il semblerait que la majorité des randonneurs et alpinistes ne cherchent plus à débusquer ces étonnantes créatures. Beaucoup se satisfont des rencontres extatiques avec l'élégant chamois, le flegmatique bouquetin, l'aigle majestueux ou encore l'espiègle marmotte. Si ces quelques traits de caractère sont confits d'anthropomorphisme, c'est qu'hélas il n'y a rencontre avec ces espèces non humaines que lorsque la nôtre peut y projeter une composante fondamentale de sa cognition : l'intention. Les sentiments suscités par la



Alpes, Andes, Himalaya, sur les plus hauts sommets du monde, territoires de tous les extrêmes, des formes de vie singulières se sont adaptées à ces lieux inhospitaliers.

En nous élevant au-dessus de la « ligne des arbres », là où l'on pourrait croire - à tort - que plus rien ne pousse, Cédric Dentant nous guide à la rencontre de plantes de haute altitude, organismes ingénieux, spécimens de résistance biologique. De la soldanelle des Alpes qui parvient à pousser sous la neige à la *llareta* plante « combustible », en passant par la saxifrage capable de se « détoxifier » des métaux rares qui la polluent, cette flore de haute altitude permet de découvrir des plantes rares et prodigieuses, modèles d'altérité. Un traité de botanique de l'extrême, stupéfiant et poétique.

Cédric Dentant est botaniste, spécialiste de la flore de haute altitude. Il travaille sur les plantes des Alpes, des Andes et de l'Himalaya. Membre du service scientifique du Parc national des Écrins, il mène également des travaux de recherche à l'université de Grenoble Alpes.

ARTHAUD